

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	73 (1928)
Heft:	6
Artikel:	La contre-attaque : ses chances de succès et ses causes d'échec, d'après quelques exemples de guerre [fin]
Autor:	Verrey
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-341130

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXXIII^e Année

N^o 6

Juin 1928

La contre-attaque.

Ses chances de succès et ses causes d'échec,
d'après quelques exemples de guerre.

(Fin.)

LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES AU NORD DE LENS (Fig. 6.)

Le 25 septembre 1915 les Anglo-Français exécutèrent une attaque de grand style contre les lignes allemandes, très fortes au N. et au S. de Lens, pour attirer sur ce point le plus de troupes ennemis possible et dégager les Russes en mauvaise posture à cette époque.

Dans la région qui nous intéresse, le 1^{er} corps anglais, après une lutte acharnée et meurtrière (la redoute Hohen-

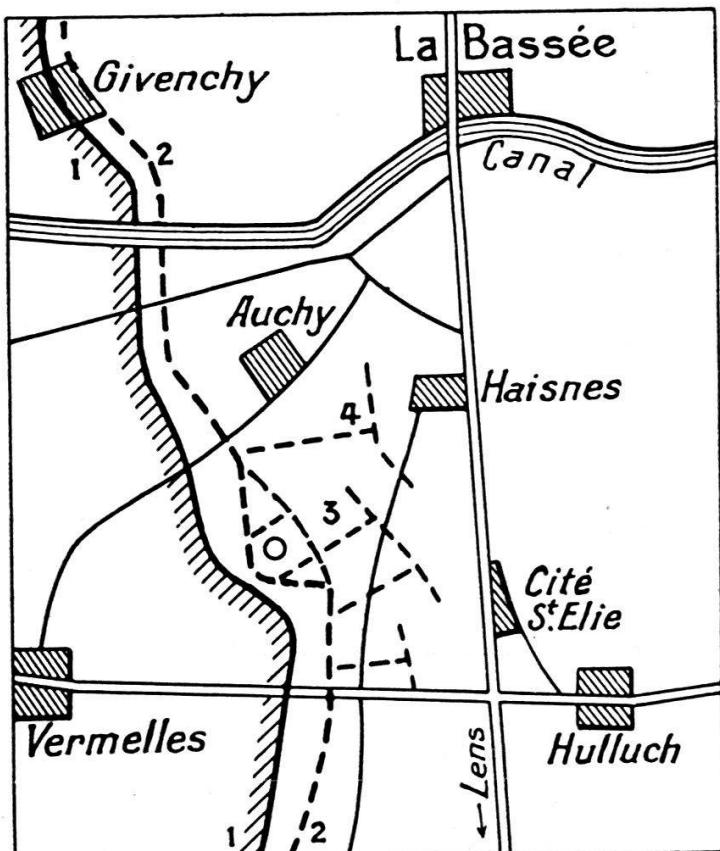


Fig. 6.

zollern et les ouvrages annexes étaient un dur morceau), parvint jusqu'à la croisée Hulluch-Vermelles-Lens-la Bassée, puis à la Cité St-Elie et à la Pékin-Trench devant le village de Haisnes.

La ligne n'était pas continue ; ces trois points formaient pour ainsi dire trois caps.

L'arrivée des outils, des munitions, des grenades et des barbelés, ainsi que des renforts qui auraient pu consolider les positions anglaises et faciliter leur liaison mutuelle, fut très retardée et gênée ensuite de l'évacuation, par tous les boyaux, de la foule des blessés et des prisonniers.

Tant qu'il fit jour les positions gagnées purent être maintenues, mais dès la première nuit, et jusqu'au 3, et de nouveau le 8 octobre, nous voyons les Anglais reprendre par petits ou grands morceaux les positions si chèrement acquises, jusqu'à la première tranchée allemande que seule ils maintiendront.

Sur certains points cette contre-attaque allemande se fait suivant les règles, après préparation d'artillerie, mais le plus fréquemment elle s'exécute à la grenade.

Les grenadiers allemands se faufilent sur le terrain tout coupé de trous d'obus, de tronçons de tranchées et de boyaux, ils gagnent les points de soudure entre deux unités, ils surprennent les flancs mal gardés, ils attaquent une troupe qui en relève une autre et qui est encore peu orientée, ils prennent à revers les positions qu'ils ont pu tourner.

Dans cette sorte de guerre de guérilla ils ont probablement sur les jeunes troupes anglaises l'avantage d'une plus longue expérience et d'une plus grande instruction.

Toute cette progression n'a pas lieu évidemment sans que les Anglais réagissent, et parfois avec succès, mais au bout du compte ils ont, je le répète, perdu presque tout leur gain du 25 septembre, et il leur faudra, le 19 octobre, répéter une attaque de l'envergure de la précédente pour récupérer une fois pour toutes le système de tranchées à l'O. de Haisnes que les Allemands ne disputeront plus.

Avec les exemples de Frœschwiller nous avons montré le danger de lancer le contre-assaut sans être très au clair sur

l'objectif à atteindre et à ne pas dépasser. Avec ceux de Neuville-Vitasse et des avant-postes belges à l'Est de l'Yser nous avons vu les fortunes diverses des contre-attaques de nuit.

Ces mêmes opérations belges nous ont permis de soulever la question du pour et du contre de ce procédé de défense quand il cause de gros sacrifices sans aboutissement immédiat et complet.

Enfin les combats au nord de Lens nous ont fait voir un genre de contre-attaque spécial à la guerre de position.

Nous allons maintenant donner quelques exemples types, vrais modèles à suivre :

1. Du contre-assaut préparé, au Champignon.
2. Du contre-assaut improvisé, à la cote 240.
3. De la contre-attaque par surprise, à la Caillette.
4. De la contre-attaque avec préparation de feu méthodique, à Bazancourt (2^e jour).
5. Du contre-assaut de la contre-attaque, à Bazancourt (4^e jour).

Les trois premiers exemples sont tirés (en résumé) des conférences de l'Ecole de guerre, année 1925-26 ; elles ont pour auteur le lieutenant-colonel Touchon en collaboration avec le commandant Saint-Gal. Les deux derniers sont extraits (toujours en résumé) des conférences du Centre d'infanterie de Versailles ; l'auteur en est le lieutenant-colonel Abadie.

CONTRE-ASSAULT DU CHAMPIGNON (23.12.1915, fig. 7.)

La 20^e compagnie du 265^e R. I. tient le saillant du « Champignon ».

Les Allemands sont à 100 mètres de là, sur la crête dominant les organisations françaises. Celles-ci sont les suivantes :

De part et d'autre du Champignon, dans la 1^{re} tranchée et dans celle de doublement (pas notée sur la fig.), sont deux sections de fusiliers, chacune occupant un front de 200 mètres environ.

Au Champignon même, qu'on sait être miné, quatre guetteurs sur un front de 150 mètres.

En réserve : 1) la 3^e section de fusiliers dans la carrière dont l'entrée fait face à l'ennemi ; 2) la 4^e section dans la 3^e tranchée, où se trouve le P. C. du commandant de compagnie, et 3) la section de mitrailleurs à la droite de cette même tranchée ; vu le terrain, elle ne peut agir que lorsque l'ennemi arrive à la 1^{re} tranchée.

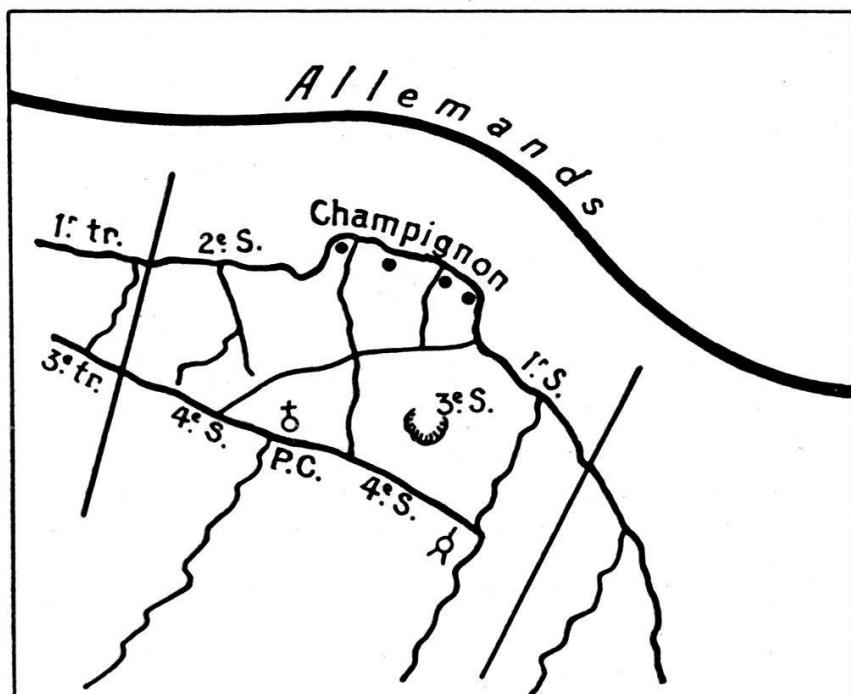


Fig. 7.

Chaque homme des sections de réserve est bien orienté sur son rôle en cas d'attaque.

A l'H. 15 45, l'explosion a lieu. En même temps le tir de l'artillerie allemande s'abat sur la 3^e tranchée, immobilisant ainsi la 4^e section ; une minute après 50 à 60 tirailleurs ennemis abordent la 1^{re} tranchée et arrivent encore dans celle de doubllement.

Mais la section de la carrière (3^e) a bondi d'elle-même, et après avoir lancé ses grenades elle saute à la gorge de l'adversaire avant que celui-ci ait pu apprêter ses armes et le chasse de la position.

Le mouvement de la section est protégé à droite par le feu de la section de mitrailleurs et à gauche par le feu de la compagnie qui est à gauche.

L'artillerie française n'a pas pu intervenir, les fusées d'appel ayant été détruites, comme le téléphone, par l'explosion et le bombardement.

Quelques remarques :

1. Le contre-assaut plaque ici complètement avec le contenu du chiffre 295 de notre S. C.¹ déjà partiellement cité plus haut.
2. Le déclenchement du contre-assaut est sûr, il est automatique, parce que chaque homme connaît sa tâche. Il peut partir en l'absence d'ordre et de chef.
3. La situation est sauvée parce qu'il y a deux réserves prêtes ; l'une est immobilisée, mais l'autre peut agir.
4. L'échelon de contre-assaut, tout comme celui de Wellington, fournit son propre feu, cette fois par le jet de ses grenades.
5. Le mouvement en avant ne dépasse pas la tranchée à reprendre.
6. Les flancs de la troupe de contre-assaut sont protégés par les feux des mitrailleurs et de la compagnie de gauche².

CONTRE-ASSAUT DU BATAILLON III/47 A LA COTE 240, LE 9 SEPTEMBRE 1917 (Fig. 8.)

La bat. III/47 encadré tient les pentes de la cote 240 sur un front de 600 mètres.

Le terrain descend vers l'ennemi.

Le bataillon a ses cp. I et II (9^e et 10^e) en 1^{er} échelon, avec chacune deux sections dans la 1^{re} tranchée et deux sections en réserve dans les fossés aboutissant aux boyaux.

La cp. III (11^e) est de réserve dans la 2^e tranchée où le commandant de bataillon a son P. C., et elle a placé aux abords de celui-ci une section à disposition directe du commandant de bataillon pour contre-assaut.

¹ 295, 1^{er} alinéa : Le contre-assaut a pour but de refouler un assaillant avant qu'il ait le temps de se réorganiser, de s'installer et de recevoir du renfort. Point n'est besoin de gros effectifs pour que cette entreprise réussisse ; ce qui importe c'est qu'elle soit déclenchée au bon moment...

² 295, 2^e alinéa : Les garnisons avoisinant un point d'irruption doivent maintenir leur position ; de cette condition dépendent, ... la réussite des contre-assauts et des contre-attaques. ... S. C. ch. 295, p. 174.

Comparer encore : 294, 1^{er} alinéa (emploi des observateurs). (Voir Frœschwiller).

285, 2^e alinéa : (emploi de la réserve de cp. pour le contre-assaut. Voir Frœschwiller).

La compagnie de mitrailleurs a placé ses pièces croisant leurs feux devant la 2^e tranchée.

Dans le secteur du bataillon à droite du III/47, un ouvrage dont le nom indique bien la forme : le Losange.

La pluie et le bombardement ennemi ont fortement démolî les tranchées et l'obstacle.

Le 9 septembre à l'H. 05 00, par un brouillard épais, déclenchement d'un bombardement allemand formidable, puis à

05 15, déferle l'attaque d'infanterie; la 1^{re} tranchée est submergée, mais l'ennemi est arrêté et par le feu des sections de réserve des cp. I et II et par le feu des mitrailleuses.

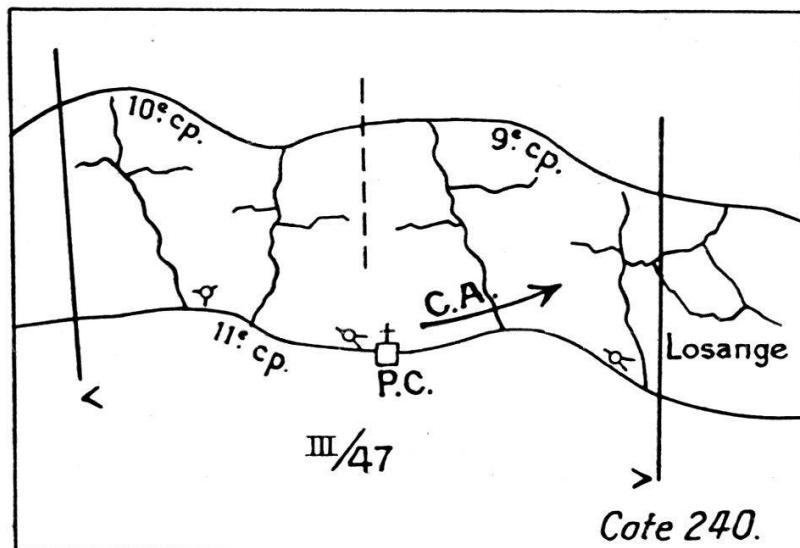


Fig. 8.

A 07 00 le commandant de bataillon ayant appris :

1. Que le bataillon de gauche tient bon ;
 2. Que la progression de l'adversaire est arrêtée dans son secteur à lui ;
 3. Qu'à droite le bataillon voisin recule ;
- décide de contre-attaquer de flanc l'ennemi opérant contre son voisin de droite.

Le mouvement est déjà couvert par le brouillard, mais pour augmenter la protection de l'échelon de contre-assaut, il ordonne à la compagnie de réserve, comme à celle de mitrailleurs et aux éléments de 1^{re} ligne, de retenir l'ennemi par leur feu, puis il redemande à l'artillerie le feu de barrage.

Cela fait, il déclenche le mouvement de la section de contre-assaut lui donnant dans ce brouillard un objectif bien connu « Le Losange » et part lui-même en tête de cette section forte de 35 hommes.

A proximité de l'ouvrage, feu des F. M., le tireur en marche, et jet de grenades, puis abordage à la baïonnette. Plein succès, l'ennemi est bousculé de ce côté, et à cette nouvelle, soit sur le front du III/47, soit plus à droite, les Français se retournent et reprennent leurs anciennes positions.

A souligner ici :

1. l'esprit de décision du commandant de bataillon ;
2. la sagacité des mesures prises par lui pour protéger le mouvement ;
3. l'excellent choix de l'objectif dans le brouillard ;
4. la conduite même du commandant de bataillon qui entraîne en personne le contre-assaut, conduite justifiée et heureuse dans le cas donné.

CONTRE-ATTAQUE SANS PRÉPARATION D'ARTILLERIE

Le 74^e R. I. à la Caillette, le 3 avril 1916 (Fig. 9).

Le 2 avril 1916, le saillant français au sud de Douaumont est enfoncé par les Allemands qui y creusent une poche d'environ 1 km. de largeur sur également 1 km. de profondeur dans la partie ouest.

Cette poche est une menace directe pour le fort de Vaux¹ ; il est donc de toute nécessité de reprendre sinon tout le terrain perdu, du moins une partie.

Le 74^e, débarqué le même jour aux environs de Verdun est mis à la disposition du commandant de la division renforcée dont le P. C. est au fort de Souville.

Le commandant de régiment part en avant pour recevoir les ordres à Souville où il arrive à l'H. 20 00. Il est renseigné sur la situation telle qu'on la connaît (approximativement celle du croquis). Il apprend en outre que les bords de la poche sont solides, mais que le fond n'est que partiellement bouché par deux compagnies de réserve jetées le long de la voie ferrée.

Il reçoit la mission de contre-attaquer le 3 au matin, si possible à l'H. 04 00, en direction du fort de Douaumont. L'objectif à atteindre est la crête marquée par la tranchée des Chasseurs et le boyau Goudot (au delà le terrain est complè-

¹ Le fort de Vaux est à environ 3 km. au S.-E. du fort de Douaumont.

tement battu par le feu allemand). L'artillerie préparera et soutiendra son mouvement. Le commandant du 74^e se porte de nouveau en avant pour s'orienter sur place.

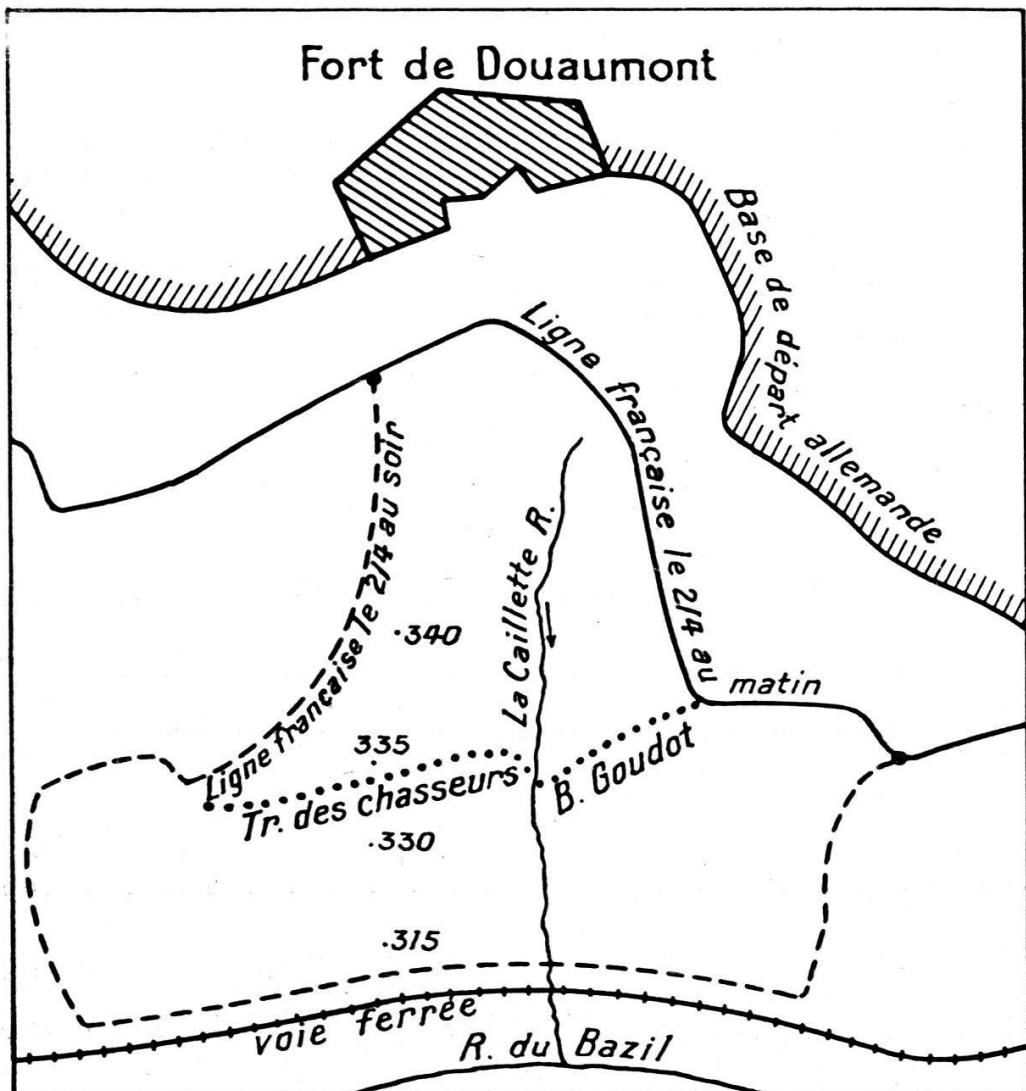


Fig. 9.

A l'H. 04 00 arrivent deux bataillons du régiment¹ qu'il place immédiatement à l'abri de la voie ferrée, l'un à droite, l'autre à gauche.

Pour laisser à ses hommes le temps de souffler, et à ses offi-

¹ La marche du 74^e a été très dure ; départ de Verdun à l'H. 20 00, trois heures de marche jusqu'au fort de Souville nécessitées par des bombardements ou des croisements. A Souville ravitaillement en eau et grenades, encore sous le bombardement. Enfin pour accomplir les deux kilomètres de Souville à la voie ferrée, de rechef trois heures sous la conduite de guides, mais par une nuit très noire, toujours sous le bombardement le plus violent. Le dernier bataillon du régiment s'est perdu en route déjà avant Souville.

ciers celui d'étudier un peu le terrain, il décide de ne lancer la contre-attaque qu'à l'H. 06 00 et sans préparation spéciale d'artillerie. La liaison avec celle-ci est très précaire, et il n'est pas possible de la renseigner exactement sur les points occupés par l'ennemi.

Cette absence de feu d'artillerie facilitera du reste la surprise¹.

A l'heure précise la contre-attaque s'ébranle, les deux bataillons accolés, chacun ayant deux compagnies en 1^{er} échelon et deux en réserve, et disposant de deux sections de mitrailleurs. L'ennemi tout à fait surpris est bousculé. A l'H. 06 30 l'objectif est atteint ; on ne le dépasse pas, car, comme prévu, les feux adverses l'interdisent.

Le conférencier de l'Ecole de guerre souligne les causes suivantes de réussite :

1. Les deux flancs de la contre-attaque sont parfaitement gardés, donc tout l'effort de celle-ci s'applique uniquement sur son front².
2. La contre-attaque surprend l'ennemi, elle est simple, brutale et vigoureuse. Elle réside dans la force de choc.
3. Dans ce compartiment de terrain, l'ennemi ne peut agir que difficilement par ses feux.
4. Le commandant a donné un moment à ses hommes pour se remettre de leur fatigue après la marche et pour reconnaître le terrain.

CONTRE-ATTAQUE APRÈS UNE PRÉPARATION MÉTHODIQUE

*Première contre-attaque de Bazancourt par les Allemands,
le 7 octobre 1918 (Fig. 10).*

Au début d'octobre 1918, les arrière-gardes allemandes font l'impossible pour retenir les Français.

Ici c'est Bazancourt, la tête de pont sur la Suippes, qui est l'enjeu de la lutte.

¹ Surprise que ni la troupe, ni les officiers ne doivent trahir par une conduite imprudente, la première durant le repos derrière la voie ferrée, les seconds durant leur étude du terrain.

² Voir S. C. 295, dernier alinéa, déjà partiellement cité au « Champignon ».

Le 6 octobre au soir, le 21^e R. I. C. (colonial), après la conquête du quartier de Bazancourt au sud de la Suippes, a ses forces réparties comme suit.

En 1^{er} échelon, trois compagnies (de deux bataillons) le long de la rivière. A droite la III/1, de la passerelle *a* à la

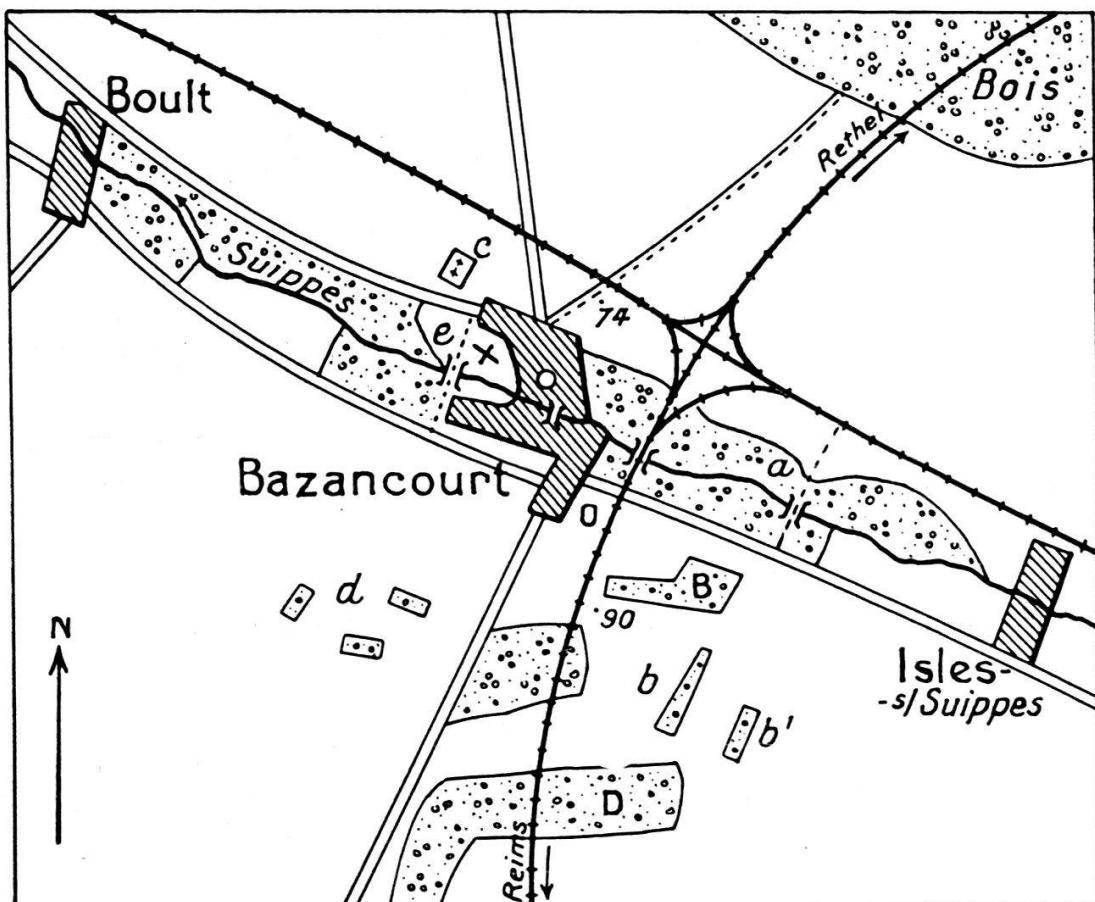


Fig. 10.

voie ferrée, a un front de 6-700 mètres ; ses deux mitrailleuses sont à l'aile extérieure, l'une enfilant le pont et le sentier *a*, l'autre la route d'Isles sur Suippes.

Au centre couvrant les ponts de la voie ferrée et de la route, la II/2. A gauche enfin la III/2, ayant aussi ses deux mitrailleuses à son extrémité gauche, l'une enfilant la passerelle et le sentier de l'église *e* et l'autre la route de Boult.

En 2^e échelon deux compagnies les I/1 et I/2, l'une à droite l'autre à gauche de la route, aux bois (b) et (d).

En 3^e échelon, à droite, derrière la I/1, la II/1, dans le

bois *D* et dans le bosquet *b'* une section de deux mitrailleuses protégeant le flanc droit du bataillon.

Le 3^e bataillon du régiment est plus en arrière ; les mortiers Stockes et le canon de 37 n'ont pas rejoint et l'artillerie n'est pas prête ; la liaison téléphonique manque avec elle ; de même les munitions n'ont pas rejoint.

A côté de ses propres F. M. les compagnies de 1^{er} échelon ont deux F. M. allemands. La troupe est très fatiguée.

Les Allemands préparent méthodiquement leur contre-attaque.

Ils bombarderont les compagnies de 1^{er} échelon avec 20 lance-mines. Un autre tir aura pour but de couper ces compagnies, et surtout celle de droite, des compagnies de réserve, et de priver l'artillerie de tout renfort ; il sera effectué par des groupements de mitrailleurs tirant, et de la direction d'Isles en écharpe sur le flanc du bataillon, et du nord de Bazancourt contre le terrain au sud de ce village.

En outre, action avec obus à ypérite sur les bois de la région *d-b*, *D* achevant l'œuvre de barrage des réserves et repoussant celles-ci vers le sud.

Enfin ils choisiront comme point faible pour l'attaque d'infanterie la compagnie de droite du 1^{er} échelon, soit la plus étirée, qu'ils attaqueront de front et de flanc.

Le 7 au matin déclenchement comme suit de la contre-attaque :

De H. 06 00 à 06 30 bombardement selon programme ci-dessus, avec la remarque que l'artillerie et les groupements de mitrailleurs continuent le tir. A H. 06 30 l'infanterie s'élance, deux compagnies sur le centre et la gauche française, deux compagnies sur la malheureuse III/1. Cette compagnie n'a pas eu de chance ; à côté de grosses pertes qui ont forcé sa section de réserve à combler les trous, elle voit encore ses deux mitrailleuses mises hors de combat, par le feu des lance-mines ; enfin, pour comble, la section de mitrailleurs si bien placée en *b'* a quitté durant la nuit son emplacement, se sentant trop isolée¹. La III/1 est bientôt bousculée et se retire sur

¹ Nous attirons l'attention de nos jeunes camarades sur cet exemple de mauvaise initiative qui a eu la plus fatale répercussion. Il eût fallu tout d'abord faire rapport à qui de droit et il n'aurait pas été très difficile, semble-t-il, d'obtenir l'un ou l'autre poste de protection sur ce flanc découvert.

le chemin de fer, puis au sud, entraînant dans sa retraite les deux autres compagnies de 1^{er} échelon dont le flanc est successivement découvert.

Les Allemands ne poursuivent pas, mais leur succès est complet. Nous en avons signalé les causes en montrant le programme de l'action ; nous n'y revenons pas.

LE CONTRE-ASSAUT DE LA CONTRE-ATTAQUE

*Seconde contre-attaque de Bazancourt le 9 octobre 1918
(Même fig.)*

Les Français ont repris Bazancourt le 8. Immédiatement réaction violente des Allemands qui tentent de le leur arracher dans une suite de contre-attaques, sans préparation suffisante et sans résultat : finalement ils en préparent une nouvelle, mieux montée, pour le 9 au matin.

Le bataillon français qui occupe Bazancourt s'est installé comme suit :

A droite une demi-compagnie front à l'est, le long de la voie ferrée, au centre une compagnie front au nord, également le long du chemin de fer ; enfin à gauche une compagnie front à l'ouest, occupant le cimetière *c* et la lisière du village.

En réserve : deux sections de la compagnie de droite qui sont placées au carrefour *o* au centre du village. Quant à la compagnie de mitrailleurs elle est au sud de la Suippes, ses pièces enfilant les ponts et passerelles du village et les routes d'Isles et de Boult.

La liaison avec l'artillerie est bien établie cette fois-ci.

La contre-attaque débute par un bombardement prolongé de l'H. 03 00 à 05 00, à obus explosifs sur le village, et à obus à gaz au sud de celui-ci. Il causera des pertes aux compagnies de la voie ferrée, presque aucune à la réserve.

A l'H. 05 10, l'infanterie allemande se lance à l'attaque des trois lisières du village à la fois.

A droite, après un moment de crise, l'attaque est repoussée. Au nord, la défense demande et obtient tout de suite le feu de barrage de l'artillerie, lequel se superposant au feu d'infanterie arrête du coup la compagnie ennemie en l'écrasant

presque entièrement. A l'ouest par contre deux colonnes allemandes, chacune d'une compagnie bondissent des taillis, à l'improviste, et percent la défense. Celle qui a conquis le cimetière se jette sur les défenseurs de la voie ferrée vers la cote 74, qui, débarrassés de leurs premiers adversaires, peuvent faire face à ce second danger. L'autre colonne se divise en deux et pénètre dans le village.

Au bruit du combat qui se rapproche à gauche, le commandant de bataillon lance au contre-assaut, bien pourvues de grenades et de munitions F. M., ses deux sections de réserve et un troisième détachement formé d'hommes de la compagnie de gauche, qui ont pu se retirer. Voici les objectifs :

une section : la sortie N du village,
une section : la sortie O. vers le cimetière,
le détachement : la place de l'église.

Le contre-assaut mené énergiquement aboutit partout ; il est appuyé à gauche par la mitrailleuse de la passerelle *e*.

Les Allemands repoussés battent en retraite.

L'insuccès de la contre-attaque, qui a été bien près d'aboutir, est certainement dû, comme le lecteur aura pu en juger lui-même, à la bonne réussite du feu de barrage de l'artillerie française, et au fait que, à l'inverse de ce qui s'est passé le 7 octobre, la réserve de bataillon n'a été gênée en aucune façon dans sa liberté de mouvement par le feu ennemi.

A souligner aussi l'heureuse décision du commandant de bataillon qui déclenche le contre-assaut au moment psychologique.

CONCLUSION

Nous voilà au bout de la série d'exemples que je tenais à exposer. Résumons :

Pour le *contre-assaut prévu* : étude précise à faire par le chef de section et le commandant de compagnie, et orientation également très précise à la troupe afin qu'elle agisse automatiquement si l'ordre de déclenchement venait à manquer.

Le contre-assaut prévu n'empêchera pas l'exécution d'un *contre-assaut improvisé* ; celui-ci sera d'autant plus facile à

réaliser que les autres ont été bien établis et compris par la troupe.

Quant à *la contre-attaque*, ne pas la lancer sans mûre préparation, sauf occasion exceptionnelle, et réunir pour son jeu tous les atouts possibles : surprise, moyens de feu divers, action sur les flancs ou les points faibles. On ne saurait être assez précautionneux pour en assurer la réussite.

Mais, diront quelques lecteurs, vous n'avez fait que citer en passant les chars de combat et les avions. Pourtant ne prédit-on pas que d'ici 25 ans, on ne verra plus ni infanterie, ni cavalerie, mais sur terre des chars de combat divers et dans les airs des avions de toutes destinations. A quoi rimeront vos contre-attaques de fusiliers ? On peut en effet lire et entendre de tels propos. Mais entre prédiction et réalisation totale il y a une marge, tracée par la limite des possibilités actuelles, financières ou autres ; d'où de beaux jours encore pour l'infanterie.

Du reste, si le haut commandement doit voir loin en avant, l'officier dans le rang, lui, doit se borner à préparer la guerre de demain et non celle d'après-demain. Et celle de demain se fera avec les armes que nous possédons actuellement, augmentées à bref délai, nous l'espérons, d'un canon d'infanterie, de lance-mines et de lance-grenades, armes que notre S. C. considère comme déjà en nos mains¹ et que seules j'ai fait intervenir dans mon choix d'exemples.

La grande affaire, en somme, est que nous disposions pour ces tâches, d'une bonne infanterie, décidée, vigoureuse, manœuvrière, souple, sachant tirer le meilleur parti de son armement, au clair sur ce que l'on veut d'elle et bien soutenue par le feu des armes coopérantes. C'est à cet idéal de perfection de notre arme principale que j'invite les jeunes officiers de nos bataillons à penser sans relâche pour chercher sa réalisation dans nos périodes d'instruction.

Colonel VERREY.

¹ Voir par exemple ch. 26 et 27 et encore ch. 284 dernier alinéa ou 293 premier alinéa.



ERRATA

A détacher et coller à la première page de la livraison de juin.

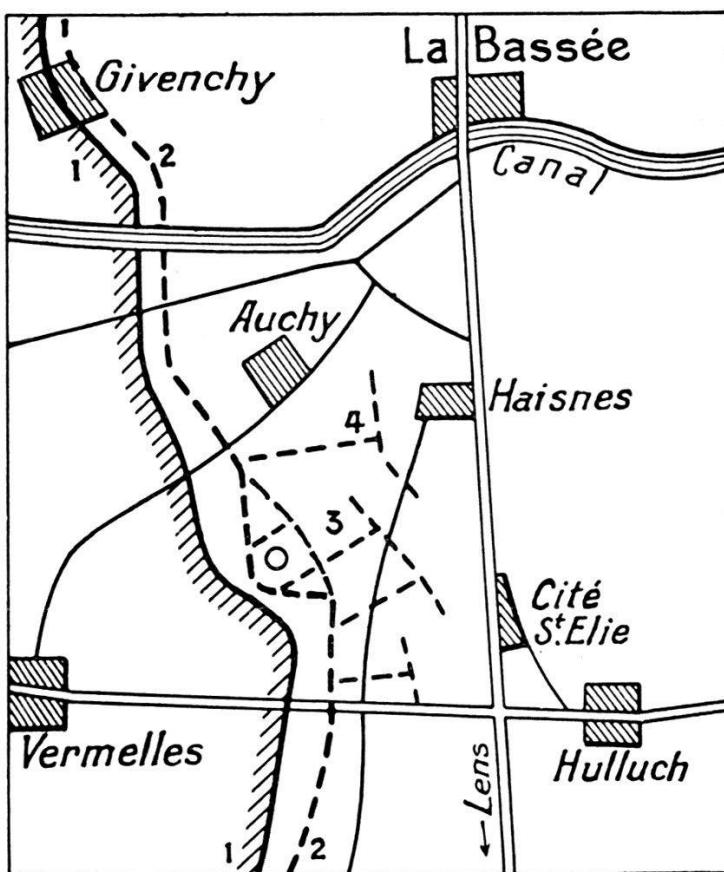


Fig. 6.

- 1: Ligne anglaise le 25 septembre, matin.
- 2: Ligne allemande le 25 septembre, matin.
- 3: Redoute Hohenzollern et ouvrages annexes.
- 4: Pékin-Trench.

Graphische Berechnungsmethoden im Dienste der Naturwissenschaft-Aeromechanik. Zurich, 1912 ; *Probleme und Konstruktionen aus der Hygrometrie,* Zurich, 1927, par Hans Mettler, ingénieur.

Bien que ces deux brochures s'occupent spécialement de problèmes physiques et météorologiques, elles n'en offrent pas moins de l'intérêt pour les milieux militaires.

La première, après avoir rappelé les lois fondamentales qui régissent l'état et le mouvement des gaz, traite d'une façon abrégée et claire tous les phénomènes relatifs à la mécanique de l'air : pression barométrique et détermination de l'altitude d'un point ; pression exercée sur l'enveloppe d'un ballon ; résistance offerte par l'air aux corps en mouvement et coefficients de résistance des différents corps ; balistique extérieure ; aviation ; enfin, quelques idées intéressantes sur les étoiles filantes et les questions essentielles de météorologie. Dans le chapitre balistique, l'auteur donne une claire définition des facteurs élémentaires de la trajectoire et expose une méthode graphique pour la construction des trajectoires. Le chapitre aviation datant de 1912 n'offre naturellement rien de nouveau, mais il est intéressant de constater que l'auteur a, il y a près de vingt ans, préconisé certaines méthodes et exposé des idées qui sont actuellement d'un usage courant. Le décollage et l'atterrissement sur une distance très courte et à vitesse réduite, le moteur le plus rationnel, l'hélice à pas variable et le réglage de l'angle d'incidence des surfaces portantes pendant le vol, la stabilité automatique ainsi que l'utilisation de l'avion dans la marine et l'atterrissement des aéroplanes sur les navires, toutes ces questions préoccupent l'auteur qui émet à leur égard des idées originales et parfois fort justes.

Dans la seconde brochure, l'auteur expose les travaux d'hygrométrie qu'il a exécutés à diverses reprises. Ces travaux se rapportant pour la plus grande partie au régime des eaux de la Suisse centrale, sont intéressants pour tout officier qui s'occupe de la géographie et de la climatologie de son pays.

Pour le technicien, l'intérêt de ces brochures réside dans l'emploi constant que fait l'auteur des méthodes graphiques. Ces dernières sont toujours très claires, rapides et pratiques et certaines d'entre elles, qui ont été innovées par l'auteur, ont passé dans l'usage courant. Les officiers, les aviateurs spécialement, trouveront dans ces opuscules, à côté de renseignements intéressants sur la mécanique de l'air, de précieuses indications sur la météorologie. A.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung, № 6, juin 1928. — Das Militärstrafgesetz vom 13. Juni 1927, von Major Th. Herzog. — Armee und Schutzenvereine, von Hauptm. Pestalozzi. — Die Feldpost in der Schweiz bis zum Weltkriege, von Oberlieut. Albert Künzi. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.

ERRATA

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce numéro un fiche qu'il voudront bien coller page 241, numéro de juin.